

damnez la physique, la chimie surtout, qui rappelle par ses cornues et ses fourneaux les anciens alchimistes, ces ascètes, ces martyrs de la science, dont elle est incontestablement la fille.

Que la chiromancie ait été proscrite à une époque de folie, de superstitions, à une époque hystérique, où elle était exercée par des menteurs et des charlatans, qui, pour augmenter leur prestige et impressionner les esprits faibles, donnaient leurs séances dans des chambres tendues de noir, entourés de têtes de morts, rendaient leurs oracles, drapés dans des robes constellées d'oripeaux, et portant en tête le bonnet pointu ou la toque de juge, la baguette magique à la main, rien de mieux ! Il fallait arrêter des désordres qui n'avaient d'autre but que de troubler les esprits pour exploiter la crédulité plus à l'aise.

Quant à son utilité, elle est incontestable, non seulement pour dévoiler les méchants, mais, ce qui n'est pas moins important, pour révéler les aptitudes véritables d'un enfant, presque toujours trop longtemps ignorées.

Il y a des vocations qui semblent incompréhensibles. On conçoit qu'un enfant aime les fusils et les tambours, par esprit d'imitation, en voyant chaque jour passer des soldats. On conçoit que le fils d'un peintre aime à essayer de naïfs dessins, que le fils d'un architecte bâtit des simulacres de monument, avec des cartes et des dominos. Nous comprenons même, — bien que ceci rentre dans les exceptions phénoménales, — que le fils d'un musicien exécute à cinq ans des sonates, et compose des opéras à sept ; là, il y a évidemment des aptitudes surnaturelles, mais au moins, il y a une direction, une éducation, une démonstration dès l'enfance. Mais qu'un en-

fant, élevé à la ville, s'éprenne tout à coup, et sans que rien ne l'explique, non seulement des herbes et des fleurs, cela se concevait, mais de l'étude des plantes, au point d'en faire une passion, voilà ce qu'en ne peut s'imaginer autrement qu'en admirant cette sève intelligente de la nature, qui distribue des vocations irrésistibles dès l'âge le plus tendre, sans s'embarrasser si l'être doué naît dans des conditions possibles pour suivre ces vocations.

Exprès peut-être pour révéler son action, sa puissance directrice, en faisant naître, pour arriver à son but, — et cela presque toujours, — des occasions, qui, au premier abord, se présentent comme des obstacles invincibles, et qui, par un concours de circonstances inattendues, mettent l'enfant doué dans la voie qu'elle veut lui imposer.

La nature ne se donne pas la peine de douer une créature d'aptitudes aussi merveilleuses pour qu'elles restent ignorées. Jamais elle ne fera cela. Dans une maladie, dans un médecin, elle révèle un des mille moyens qu'elle emploie. Et ce moyen se présente toujours. Elle peut donner des demi-dispositions, qui arriveront peut-être à une certaine notoriété, et leur prescrire une limite, parce qu'elle veut répandre le progrès partout, et qu'elle se sert de ces individualités en apparence arrêtées dans leur essor, pour civiliser, pour instruire relativement la classe inférieure, et la préparer à faire plus tard, au temps voulu, un pas en avant ; mais elle ne laisse jamais s'étioler le génie, parce qu'elle lui donne toujours la volonté, la persévérance, avec une passion au cœur qui remplace tout.

F I N